

## Témoignage et compte rendu du 12ème jour du mois de septembre 2020 par Nelly Enlèvement et Arrestation Abusive par la gendarmerie de Saint Girons sous ordre du maire de Saint Girons.

### Définition de 'Séquestration':

La séquestration désigne l'acte de retenir une personne enfermée contre sa volonté et de manière illégale dans un lieu quelconque, en utilisant les menaces, la violence ou la ruse. La séquestration porte atteinte à l'un des droits fondamentaux de la personne humaine : la liberté de circulation, d'aller et de venir.

Dans le système juridique français, la séquestration est assimilée comme un crime, passible de peines de prison.

---

Il est 7h00 sur le marché de Saint Girons, mes gâteaux et chocolats sont prêts à être dégustés, ainsi que les biscuits de ma fille, Luena. La rue est calme, et le jour se lève doucement.

(Nous sommes arrivées à 4h45, pour installer tranquillement et être présentes à la discussion.)

Je vois arriver le Maire de Saint Girons, l'adjoint au maire, le sous-préfet et plus de 12 gendarmes, dont certains n'ont pas de numéro d'immatriculation.

La scène est filmée par des Êtres Humains Libres et Vivants.

Note: l'arrestation est illégale car le port du masque est 'obligatoire' à partir de 8h.

Ils sont en déshonneur car ils ne respectent pas leur propre contrat, illégal et illégitime de toutes les manières.

On m'annonce que je ne peux rester sur le marché si je continue de refuser de porter le masque.

J'énonce mes droits d'Être Humaine, je déclare l'illégalité de la contravention, qu'un décret n'abroge pas une loi, je leur présente la hiérarchie des normes, dont certains apprennent la connaissance.

Je leur montre les articles du Code de Nuremberg ainsi que le code déontologie de la police qui stipule que le policier ou gendarme peut faire objection à un ordre si celui-ci est illégal.

Ils ne veulent rien entendre, ils ignorent mes propos, ils utilisent un air hautain, croyant avoir autorité sur l'Être Humaine que Je Sois et que j'énonce à haute voix.

Je leur énonce mon droit inaliénable et sacré de faire respecter ma liberté, sûreté et résistance à l'oppression.

Je déclare l'Article 5 du préambule de la Constitution qui dit que je ne peux être lésée dans mon travail, en raison de mes opinions ou croyances. J'énonce alors que je respecte leurs opinions divergentes, que je vois la santé de manière différente et que cela doit être respecté.

En prenant soin de ma santé, de ce que je mange, de mon immunité naturelle, je suis alors responsable, et je deviens un vecteur sain parmi les Êtres Humains de la planète Terre.

Je ne crois pas en la culpabilité utilisée pour nous soumettre, et je n'encourage pas l'obéissance muette.

Je parle directement au maire en m'adressant à lui par son prénom: Jean-Noël. Je souhaite m'adresser à l'être humain caché derrière un costume (et un masque) pour lui rappeler ses droits dans cette affaire. Il me dit que c'est compliqué pour lui. Je lui rappelle que cela dépend de lui, il peut choisir de continuer dans cette direction et de nous soumettre, ou bien de choisir de soutenir les artisans qui participent au marché qu'il est censé représenter. Il est en train de prendre la position d'expulser une artisane humaine qui gagne sa vie honnêtement. Il me répond qu'il est d'accord.

Il continue à dire qu'il n'a pas le choix.

Je lui redis qu'il a le choix.

Je lui rappelle, que j'ai suivi et respecté le droit commercial; je suis allée lui apporter une lettre en main propre, réceptionnée par sa secrétaire avec avis de réception, il y a plus de 10 jours, déclarant mon positionnement légitime par rapport au fait que je porterai le masque à condition d'avoir toutes les informations préalables concernant la santé, la durée, ainsi que l'efficacité d'une telle mesure.

Le maire-adjoint m'a confirmé la semaine dernière qu'il l'a bien lue et me montre sa moquerie.

J'ai également fourni un avis de courtoisie, lui laissant 10 jours pour me répondre en cas de désaccord.

5 jours après, le samedi suivant (5ème jour de septembre 2020), je reçois une menace d'expulsion uniquement signé par lui et son adjoint. Ce document les met en déshonneur car ils n'ont pas tenu compte de ma déclaration, et de plus, c'est une menace.

Je ne vois aucune signature me concernant sur le document, ce qui rend leur obligation caduque (une obligation ou une menace n'est pas un contrat, et je suis avertie que tout est contrat dans cette juridiction frauduleuse)

Lors de ce 12ème jour de septembre 2020, le délai de 10 jours est passé, le maire ne m'a toujours pas signalé son désaccord, ce qui déclare le contrat 'accepté', sous la juridiction maritime dans laquelle nous sommes soit-disant contraints en cette époque de vie, et qui dure depuis des siècles, mais que nous avons oublié, de par la tromperie et la manipulation des siècles passés.

Je leur rappelle qu'en ce moment même, des enfants se font violer, des dealers de toute substance circulent en liberté sous leur protection, et que je ne commet aucun crime dans mon positionnement. Je ne suis pas en délit, je n'ai pas à être expulsée et je continue d'exposer mes droits.

Nous discutons à nouveau avec Jean-Noël, il me dit que ce qui est sur le point d'arriver si je ne me soumet pas, il le regrette déjà. Je lui dis qu'il n'a pas à regretter et qu'il peut changer le cours des choses ici et maintenant. Il répète une 2ème fois qu'il regrette. Je lui redis que nous n'avons pas à subir cela, qu'il a le choix de ne pas regretter. Je le sens sincère, je sais qu'il est touché, et je me dis que ces mots continueront de voyager dans son Être Humain intact et intègre.

Pour l'instant, il est derrière son déguisement de maire, et se recule, laissant les gendarmes s'approcher de moi, sans que je les vois.

Lvena est à côté et n'aime pas cette démonstration de force. Elle a suivi toute la conversation depuis le début. Le ton monte, ils n'écoutent rien des droits naturels, inaliénables, imprescriptibles, sacrés, et commencent à m'encercler en venant par derrière mon stand.

Je me rattrape sur mon parasol, qui sur la vidéo, vacille car ils arrivent par surprise.

Les gendarmes sont nombreux, et commencent à m'agripper pour m'éloigner de mon stand. Comme je ne peux le laisser là sans surveillance et que je suis en droit de travailler, je reste proche. Je dis 'non' et Je résiste à l'oppression en esquivant leurs empoignades, en m'accrochant à ce que je peux pour rester les pieds sur terre. Je leur déclare à haute voix qu'ils n'ont aucune autorité sur moi, je le répète plusieurs fois.

Je leur demande de me prouver qu'ils ont autorité sur moi.

Ils ne répondent rien et continuent la séquestration.

Ils m'attirent encore plus loin de mon stand, me traînent sur le sol, derrière les arcades, et comme ils ont du mal à me contrôler et m'immobiliser, m'élèvent dans les airs à l'aide de 4 gendarmes, de manière dégradante, ma robe s'ouvre et laisse apparaître mes jambes.

Je me contorsionne, dans mon droit de liberté, et résistance à l'oppression.

Je demande à voir Lvena, ils ne veulent pas répondre, ils continuent de m'enlever.

Ils serrent fort pour me garder sous contrôle alors que je n'ai rien fait de criminel, j'étais simplement en train de discuter avec eux, faisant valoir mes droits.

Je redemande à voir ma fille, je leur dis que je n'irai pas dans leur voiture avant d'avoir vu Lvena, j'ai le droit de la prévenir. Pendant que je parlais avec eux, elle était allée voir si son amie était là.

Elle était sur le chemin de retour et voir sa maman, les 4 'pattes' en l'air, telle une bête soulevée de force et contrainte, l'a fait pleurer.

Pendant que je suis transportée, sans défenses, hors du sol, j'énonce à haute voix: 'et voilà où on en est!'

Scène claire de dictature. Les gendarmes savent-ils encore pourquoi ils font leur travail?

La scène est très claire, je ne suis pas violente, je leur rappelle que je ne suis pas criminelle, je lève les yeux au ciel et souris, je leur demande s'ils sont conscients de ce qu'ils font, plusieurs fois.

Ils m'empoignent de force, je résiste à l'oppression, je leur dis 'non', ils me font rentrer à l'horizontale dans la voiture, cela ouvre ma robe et laisse apparaître à nouveau mes jambes, mes sous-vêtements, devant tout le monde présent, choqué. On entend même la remarque comme quoi ils n'ont pas à me déshabiller.

Je leur dis que c'est incroyable, que je n'ai rien fait de mal.

Je suis forcée de rentrer dans la voiture, la porte se ferme, je demande à voir ma fille, à lui parler, elle voit toute la scène et pleure.

Ils m'interdisent de lui parler ou de la voir, en mettant une main devant la fenêtre pour ne pas que l'on voit mon visage (preuve sur la vidéo). Ce comportement est inhumain.

A l'intérieur de leur voiture maudite encore à l'arrêt, j'arrive à me libérer la main gauche de la menotte.

Je demande à mon amie d'ouvrir la porte. Je suis dans mon droit de liberté et je le revendique. La porte s'ouvre à nouveau, je libère ma main dehors, je recommence à sortir et ils m'empoignent à nouveau, en me croisant les bras derrière mon dos, et en serrant fort les menottes, ce qui me fait mal et écorche ma peau, pour me contrôler totalement, au niveau physique (car ils n'ont pas le contrôle de mon Âme).

Je vois les gens pleurer dehors.

Je vois Luena, je lui dis que je reviens, que je suis là et que je l'aime.

Je dis aux gendarmes que je ne partirai pas sans avoir pu lui parler, ou savoir si elle va venir. Je ne la laisse pas toute seule. Ils ne répondent pas et me prive de toute communication.

Ce comportement révèle la dictature dans laquelle nous vivons.

Dans la voiture, je leur dis qu'ils sont responsables pour la violence causée, que je suis Nelly, Être humaine et qu'ils n'ont aucun droit sur moi.

Arrivée dans la gendarmerie, je suis toujours menottée, comme une criminelle dangereuse, une esclave, la scène est à la fois risible et dramatique. Un gendarme prend le dossier en charge et demande mon identité.

Je lui dis que je suis une Être Humaine et qu'il n'a aucune autorité sur moi, que je n'ai commis aucun délit, aucun crime. De nombreuses questions continuent pour m'intimider, dont la demande répétée de fournir mon identité.

Il me dit que si je ne donne pas mon identité, je vais rester très longtemps et être mise en garde-à-vue, ce qui peut durer jusqu'à 24 heures, reconductible sur décision de la Procureur.

Je demande à parler à la procureur. Demande ignorée.

Il continue les menaces, de plus en plus fortes, et comme je ne dis rien, il abandonne.

Un gendarme, sans costume, me prend à part dans une autre salle, me parle gentiment et m'appelle par mon prénom. Je décide donc de parler avec lui. Il me dit que si je fournis 4 détails (nom, prénom, date de naissance et lieu) je serai sortie dans 20 minutes, 1 heure tout au plus.

Je pense à Luena, au stand et je lui demande de me confirmer que je sortirai si je donne les détails voulus, il me dit que oui. Je lui annonce que je parlerai en tant qu'administratrice de la personne juridique, que je possède.

Je lui rappelle qu'en ce moment des enfants se font violer dans les réseaux pédocriminels financés par l'état corrompu, alors pourquoi s'acharner sur moi. Il me répond qu'il est au courant, qu'il est justement sur le point de recevoir une petite fille de 11 ans qui vient de se faire violer.

Alors je rentre à nouveau dans la salle d'audition avec le premier gendarme, et je lui dis que Je Suis là pour administrer le dossier de la personne juridique qu'il demande, et qui n'est pas moi.

Je lui dis que je m'appelle Nelly, de la famille Gauch, je prononce une date de naissance et le lieu.

Point final, c'est le contrat que nous avons passé avec le 'gendarme gentil'.

Je me rends compte que ce fût un mensonge, un plan de manipulation, car une autre cascade de questions viendront se superposer.

Une ruse comme ils doivent en avoir l'habitude, ce qui ajoute encore une illégalité à toute cette affaire, déjà corrompue depuis des siècles.

Je leur dis que je ne donnerai aucune autre information, que c'est ma vie privée, ce qui ne leur plait pas.

Je leur rappelle donc que je suis Nelly, Être Humaine, que nul n'a autorité sur moi.

Il me dit que je m'embarque dans quelque chose de plus grand que moi et comme je ne coopère pas, il m'envoie en cellule d'isolement: une pièce de béton, de 3 mètres carrés, avec un matelas, une couverture pliée, et un urinoir absolument insalubre. Il y a de l'urine collée partout sur le sol, et des matières fécales sur l'urinoir.

L'odeur est nauséabonde au plus haut point.

Je décide de m'installer sur le matelas, qui me semble le plus sain.

Avant de rentrer dans cette pièce blindée, ils m'ont enlevé mes chaussures.  
Je suis donc en chaussettes, dans de l'urine péguante (1ère entrée en cellule).  
Il me laissent là un moment et me ramène dans la salle.

Le gendarme me demande si je suis prête à donner mon identité.

Je lui redis qu'il n'a aucune autorité sur moi, que je suis Nelly, de la famille Gauch, que tout les actes commis jusqu'ici sont des abus et de la séquestration. Ils doivent d'abord me prouver qu'ils ont autorité sur moi.

Je donne seulement les prénoms de mes parents, sachant que je les place, à travers ma parole, en Êtres Humains. Il me pose d'autres questions, je lui réponds que je ne répondrai pas, étant donné que je n'ai pas commis de délit. Il me dit que ça va être très long.

2ème entrée en cellule. Sans rien dire. sans motif.

Je comprends que c'est parce que je ne coopère pas à sa menace.

Je demande du papier toilette, inexistant dans la salle, je dois attendre 5 minutes pour en avoir, alors que je les entendais derrière la porte, ils m'ont ignorée, ensuite ont ouvert pour que je me serve quelques morceaux de papier. Ils ont tiré la chasse mais les matières fécales étaient tellement anciennes et sèches, qu'elle restaient collées sur l'urinoir. J'ai essayé d'écarter les pieds au maximum pour ne pas souiller mes chaussettes d'urine mais le sol était tellement sale que cette mission fût impossible.

Par contre, leur mission aussi allait être impossible...

Le gendarme me ramène dans la salle, il est énervé, il n'arrive pas à obtenir l'information qu'il veut.

Je comprends que tout ceci, tout l'isolement, est du chantage abusif. C'est un moyen utilisé pour affaiblir, pour humilier psychologiquement, pour me sentir désorientée et démunie de toute solution.

Il me demande à nouveau mon identité, je lui réponds que Je suis là, que J'Existe, que je n'ai pas besoin de prouver mon identité. Il me dit que si je ne le fais pas, il ira chez moi, entrera dans ma maison et cherchera partout une preuve de mon identité (il dit cela avec une certitude et des décibels très élevés dans sa voix).

Je lui réponds qu'il n'a aucun droit de faire cela, que c'est illégal, que c'est ma propriété privée, que je suis Nelly, et qu'il n'entrera pas dans ma demeure. Les Lois Naturelles ne lui permettent pas.

Il me demande mon adresse, je ne lui donne pas. Je lui dis que je demeure dans mon corps.

Il s'énerve de plus en plus, me rappelle que je peux être en garde à vue pendant 24 h, reconductible, et que je suis mal partie pour sortir.

Il me ramène en cellule (3ème passage).

Je suis isolée à nouveau, sous le chantage, sous la menace, l'oppression et la force.

Je me mets à chanter, et les acoustiques, harmoniques sont incroyables dans cette pièce !

Je répète les chansons pour notre concert du lendemain.

Je les appelle ensuite en tapant sur la porte, qui résonne dans tout le bâtiment, je leur stipule que je suis Nelly, qu'ils n'ont aucun droit sur moi, inlassablement et avec un rythme de tambour car la porte en métal est magique.

Il revient me chercher et me dit que face à ma non-coopération, il se retrouve dans l'obligation de me garder.

Je lui dis qu'il n'est pas obligé, et que je ne coopérerai pas à me rendre coupable de quelque chose que je n'ai pas commis. Nous discutons sur les croyances concernant le masque.

Il commence une audition, me demandant pourquoi je ne porte pas le masque.

Je lui réponds, que c'est pour préserver mon droit inaliénable à respirer, pour respecter la santé d'autrui.

Je précise que je n'ai jamais forcé quiconque à s'approcher de mon stand, que je respecte les distances et que les individus qui viennent à mon stand, sont responsables pour leur santé, et c'est donc leur choix s'ils veulent s'approcher de moi et choisir ce que j'ai préparé pour eux lors de chaque marché.

Je lui répète que je veux sortir pour aller à mon stand justement.

Je compte le démonter pour aller dans un endroit Humain.

Il me ramène une 4ème fois dans la cellule, sans raison ou explication.

C'est le moment de manger, il me propose si je veux manger quelque chose, je lui réponds 'non'. Ils avaient tellement faim eux, ils n'ont pas arrêté de le répéter, donc ils sont partis un long moment sans rien me dire. C'est le plus long moment en cellule d'isolement. Le bâtiment est vide et silencieux, avec des bruits lointains. Des doutes et des peurs me traversent, qui se transforment d'eux-mêmes en force croissante. Je les entends à nouveau rentrer et recommence à énoncer mes droits. Je les avise qu'ils sont maintenant placés sous les Lois Naturelles, et que les conséquences pourraient être fatales s'ils continuent de m'ignorer. Mon Verbe est énoncé dans l'Air, de Vive Voix, et donc sous les auspices de la Création. Libre à eux de m'ignorer, ou de me respecter en tant qu'Être humaine. Je les avertis de nombreuses fois.

Il me donne une fiche, en refermant la cellule aussitôt, me disant que je peux appeler un avocat, un ami, un médecin etc... et que j'ai trois heures pour appeler (je me sens dans un jeu télévisé). Quand je lui demande de me ramener mon panier où figure mon carnet de numéros de téléphone, il me dit que c'est impossible.

Plus le temps passe, et plus la force s'agrandit, je me sens reliée à quelque chose de bien plus grand (en effet, il avait raison ! ;)

Je ressens le soutien de tous les Êtres, et Je Sais que Luena est avec un Âmi Être Humain de confiance, et qu'elle est en sécurité.

Nous communiquons à distance, par télépathie, je vois toute la scène du marché où je sens que Luena est à son stand de biscuit, je lui envoie le message de rester auprès de Mickaël, et je demande à Mickaël de prendre Luena avec lui. C'est exactement ce qu'il s'est produit.

Mickaël n'a pas monté son stand pour pouvoir prendre le mien en charge et être là pour Luena.

Une grande gratitude apaisante je ressens depuis l'intérieur de la cellule. Je le Sais. Mon stand Vit et je souris. Je vois également une scène où Luena rentrera avec mes voisins plus tard. Tout va bien.

Plus tard, j'apprends qu'à 2 reprises les gendarmes ont essayé d'avoir des informations sur son père et qu'ils voulaient l'emmener. Elle a clairement refusé que les gendarmes l'appellent, et a dit qu'elle voulait rester attendre sa maman. Nos amis l'ont soutenue dans son choix.

Je ne me sens absolument pas enfermée, je ressens toute la Nature entourant cette cellule temporaire, toute la Vibration de la Vie et de son illusion. La Peur est le seul obstacle.

On me ramène dans la salle, pour une 2ème audition, concernant cette fois mon refus à donner mon identité. Je réponds que j'ai conscience de la forclusion de tous les États-Entreprises-Sociétés-Privées, dont celle de la République Française, SIREN 100 000 017, et qu'aucun gouvernement n'a autorité sur un Être Humain. ceci a été mis en lumière par l'OPPT et UCC, en Novembre 2012.

Je rappelle que j'ai envoyé tous ces détails à la Mairie de Saint Girons et à la Société République Française, dans ma déclaration Humaine le 29 août 2020, ainsi que mon positionnement légitime par rapport au masque. Par conséquent, tout le système est corrompu, illégal. De par la fraude du nom légal et du consentement tacite obtenu par ruse, leur autorité sur les Êtres Humains est factice.

Il ne me croit pas, il dit qu'il n'est pas là pour philosopher. Que tout cela ne servira à rien.

Je lui redemande à nouveau de parler à la procureur, plusieurs fois; qu'elle sava de quoi je parle et que je ne souhaite pas qu'il soit mon intermédiaire.

Il m'ignore.

Je leur répète que je suis contrainte et forcée d'être ici, qu'ils sont dans l'illégalité.

Ils m'ont fait rentrer de force dans leur véhicule, en m'éloignant de mon stand par surprise, en laissant tout en l'état et sans que je puisse parler à ma fille qui a 11 ans, qui ne comprend pas ce qu'il se passe, bien qu'elle soit consciente de la dictature sanitaire en place, elle est informée et elle fait partie de la nouvelle Humanité car elle a fait son choix. Ils n'ont aucune autorité sur Elle.

Je leur dis que je ne céderai pas à leurs intimidations.

Grand silence, je regarde les arbres à travers la fenêtre pendant qu'il écrit. Je médite, je sens toute la Nature bienveillante qui m'accompagne. Je le sens gêné de ma position de paix, il regarde sa collègue Laurie avec un air d'incompréhension. Je lui montre que j'ai vu son regard et je me concentre à nouveau sur ma respiration.

A nouveau en cellule, Je déclare mes droits plusieurs fois, je les avertis qu'ils sont placés sous les Lois Naturelles, ici et maintenant.

Ils me répondent, entre autres: « ouais ouais c'est ça ! ouais ouais c'est bien !

Vous êtes restreintes dans vos libertés, vous ne pouvez voir personne!

Liberté égalité, fraternité ! »

A cela, je leur rajoute le mot 'Justice' !

Ils ne sont pas au courant de leurs droits et c'est dommage pour eux car ils perdent leur temps.

Au cours de la journée, de nombreuses allusions et remarques sexuelles sont prononcées par le gendarme qui m'auditionne, avec entre autres:

- vous êtes très charmante (au moins 7 fois à divers moments)
- Lorsque je lui ai demandé s'il était heureux, s'il allait bien dormir ce soir en pensant à l'enlèvement et la séquestration qu'ils sont en train d'administrer, il me répond que « oui il est heureux, sans plus, qu'il pourrait l'être plus, qu'il aimerait être entouré de plus de jolies filles, mais qu'il n'avait pas à se plaindre. »
- A plusieurs reprises, il a annoncé qu'il aimerait bien passer plus de temps avec moi.
- Et pour le grand final de la perversion et la tentative d'humiliation, lorsque je lui ai demandé quand est-ce que je pourrai sortir, car je ne croyais plus à ses chantages « d'information contre libération", il m'a regardé dans les yeux en disant: « et oui ma chère Nelly, plus c'est long, plus c'est bon »... Cela se passe de commentaires, sa collègue Laurie a ricané derrière son masque, je lui ai lancé un regard d'incompréhension et j'ai immédiatement regardé droit au fond des yeux du gendarme en lui faisant comprendre qu'il était allé trop loin et qu'il valait mieux qu'il s'arrête là, avant de s'enfoncer encore plus dans la corruption et l'illégalité.

En résumé, je crois que j'ai eu l'obligation de faire 5 auditions et de passer 7 fois en cellule d'isolement.

Dès que le gendarme n'arrivait pas à obtenir ma reconnaissance d'identité et culpabilité, il s'énervait, me menaçait et m'éloignait à nouveau dans la cellule infâme et dégradante.

La 3ème et la 4ème audition, il me demanda 2 fois si je reconnaissais culpabilité et si je voulais bien donner mes empreintes et prises de photo.

Je lui ai répondu que je n'ai rien fait, que je n'ai commis aucun délit, et je refuse de me faire prendre en photo, ainsi que de donner mon empreinte, c'est mon corps, rien ne leur appartient en ce qui concerne ma personne juridique (car j'ai annulé mon acte de naissance dans ma déclaration) ou l'Être Humaine que Je Suis.

Je ne mentionne plus son énervement, qui à ce moment là, ne faisait qu'escalader.

Il essayait de m'amadouer en disant que ma sortie serait plus rapide, que je me mettais dans une grande galère en refusant de me plier. A ce moment-là, ses paroles n'avaient plus de portée de peur sur moi car je savais qu'il usait de la ruse et du chantage. Il mentait pour obtenir ce qu'il voulait.

Les fois où il m'a demandé de signer les auditions, je lui ai demandé si j'allais avoir une copie, il me répond que non. Je dessine mon graphe d'Être Humaine, il se moque.

Il ne comprend pas ce que je décris: état forclos, les termes d'Être Humain, de personne juridique etc...

Je lui répète que je veux parler à la Procureur, car elle, me comprendra. Elle est au courant de la fraude.

Il dit qu'il n'a jamais eu de cas comme moi dans son bureau, que ça va être difficile si je veux continuer à jouer à ce jeu-là. Que tout ira vite et que je pourrai sortir si je coopère en reconnaissant ma culpabilité.

Je lui dis que je n'ai commis aucun délit, je ne suis pas une criminelle. Je ne reconnais aucune culpabilité.

Qu'en ce moment, des enfants se font violer par leurs supérieurs hiérarchiques, partout dans le monde, et que moi, je suis simplement dans mon droit inaliénable à faire respecter la vie et le droit à respirer.

Une autre nouvelle audition commence pour: Rébellion et atteinte physique à un gendarme. En effet, il y a eu une rayure sur le verre des lunettes d'un gendarme, quand ils m'ont soulevée et transportée avec force et violence de mon stand à leur véhicule. Il me dit que la scène a été filmée et que l'on voit clairement ma rébellion et l'atteinte aux lunettes de cette pauvre gendarme avec un « petit salaire moyen » a-t-il dit.

Il me demande si je reconnais cette condition. Je lui dis que non, que je ne reconnais aucune culpabilité. Il s'énerve.

Je continue en lui disant que Je ne les ai pas laissés faire, car ils n'ont aucune autorité sur moi, ma santé, mes opinions. J'étais en train de parler avec le maire, sous-préfet, et ils m'ont enlevée, littéralement, de mon travail, et qu'ils n'ont aucun droit de me léser dans mon droit de subvenir aux besoins de ma famille.

Je me suis donc contorsionnée pour échapper à leurs empoignades, j'ai résisté à leurs mains qui m'agrippaient.

Je n'étais pas coupable, ni criminelle, ni en délit. Ils n'ont aucun droit sur l'Être que Je Sois.

De plus, je lui fais remarquer mes poignets abîmés par les menottes et des bleus sur ma jambe droite.

Je lui réponds que je suis dans mon droit inaliénable de sôreté, sécurité, liberté et résistance à l'oppression.

La vidéo pourra en témoigner car la scène, effectivement, a été filmée, et montre clairement l'illégalité de toute leurs procédures de dictature.

Je n'ai rien fait intentionnellement, si dommage sur lunettes a eu lieu. Il me demande si je vais dédommager les lunettes de cette pauvre employée, ou si j'ai une assurance pour prendre cela en charge. Il me dit qu'il me donne un bon conseil et que prendre une assurance pourrait m'éviter bien des ennuis. Je lui réponds par une question en lui demandant qui va me dédommager le travail que je ne peux pas faire en ce moment car je suis détenue ici de manière illégale? Il ne répond pas. Je le sens démuni.

Il me renvoie en cellule, il me dit que ça va être long, très long.

Que cela pourrait durer 24 heures, reconductible.

Je lui répète que j'ai envoyé un courrier à la mairie, qu'ils l'ont lu, et qu'ils ne m'ont pas répondu.

Ils sont donc en déshonneur. Ils n'ont aucune autorité sur moi, pour me détenir et restreindre mes libertés ici.

Il me demande: « Mais alors s'il n'y a plus d'autorité, que reste-t-il?! »

Je lui réponds: 'la responsabilité et le respect. Nous n'avons plus besoin d'obligations pour être, Nous Sommes' Il ne dit rien.

Je lui rappelle que pour l'instant, les êtres jouent le jeu sur le marché, mais que bientôt, ils ne pourront pas emmener tous les Êtres Humains Libres en cellule. Ils n'auront pas assez de place.

Au bout de quelques heures, il abdique en avouant tout haut et soupirant avec une voix faible, en regardant d'abord sa collègue Laurie puis en baissant la tête: « Je ne sais plus quoi faire ». Il était découragé.

Plusieurs fois dans la journée, il m'a demandé de m'asseoir, avec insistance, ce que je n'ai fait à aucun moment. Je suis restée debout. Il me dit que ça le perturbe, qu'il ne peut pas se concentrer, que je suis en garde-à-vue et que je dois m'asseoir.

Je lui réponds qu'il va falloir qu'il s'habitue et reprenne son calme, car il n'a aucune autorité sur moi ou mes pieds et que je reste debout.

Après des heures de force, manipulation, chantage, oppression, séquestration, humiliation, ignorance, J'ai continué de leur répéter comme un mantra, depuis la cellule d'isolement, qu'ils n'ont aucun droit sur moi, Nelly, Être Humaine, Libre, Vivante, Consciente et Souveraine, que je les ai avisés maintenant de nombreuses fois, et que s'ils continuent de l'ignorer, les conséquences pourraient être fatales.

Je suis dans le droit de faire valoir ma liberté, sécurité et résistance à l'oppression.

Je ne leur permet pas de me détenir ici.

Un autre moment, vers la fin de l'entrevue, alors que je ressentais et propageais l'Amour et la Lumière de toute Vie sur le bâtiment, pour enlever le gris et l'oppression sur ce lieu, l'ordinateur s'est mis à dysfonctionner.

Le gendarme n'arrivait plus à se repérer sur l'écran, l'ordinateur/le logiciel ne répondait plus.

Il n'arrivait pas à se retrouver dans son travail, il disait que c'était très compliqué et très long, qu'il préférerait être ailleurs, et faire autre chose qu'être là.

Je lui demande si je peux l'aider à quelque chose, savoir ce qu'il se passe, car j'ai besoin de sortir étant donné que Je Sois Libre. Il prononce des mots comme « enculé, enfoiré, ça marche pas ! »

Ma proposition l'énerve et il me ramène de force dans la cellule, déchargeant sa frustration, ce sera mon avant-dernière fois...

Je ressors, il a encore des problèmes avec le logiciel et son esprit de raisonnement, il sort donc de la salle pour demander à un collègue.

Note: Devant l'arrivée de nombreux Êtres Humains devant la gendarmerie pour me soutenir, ils ont fermé tous les volets et fenêtres pour m'empêcher de voir. Je précise également qu'au début de la matinée, il ouvrait la fenêtre pour permettre au 'virus' de pouvoir s'échapper. Mais pratiquement toute l'entrevue s'est déroulée sans masque sur son visage, et avec la porte et fenêtre fermées.

Pourquoi ne se mettait-il pas en cellule lui-même alors? J'y étais bel et bien, moi, pour non-port de masque...(!) Donc, quand il est allé chercher de l'aide chez son collègue, je me retrouve seule dans la salle, et je sais que mes amis sont dehors, en soutien. J'ouvre donc la fenêtre et les volets pour pouvoir les sauver.

Je sais bien que je n'ai pas le 'droit' (sous leurs règles) de faire cela. Une grande Joie apaisante je ressens. Quand le gendarme rentre, cela ne lui plaît pas, il m'agrippe par l'arrière de ma robe et mes épaules et il me remet de force en cellule, pour la dernière fois.

Depuis l'intérieur de la cellule, je leur répète haut et fort que Je Suis Libre et que nul ne peut m'empêcher de respirer de l'air à la fenêtre, et de sauver des Êtres Humains qui sont là pour la libération de l'Humanité.

Il me fait sortir à nouveau pour signer tous les papiers résumant toutes les auditions et garde-à-vue du jour, et veut me faire signer un papier de convocation pour motif de 'rébellion' le lundi 14 septembre, ce qui me laisse peu de temps pour me préparer.

Je signe tous les papiers avec mon Graphe Humain. Je prends le juste temps. Il ne comprend toujours pas.

Il me dit que cela va prendre du temps. Il râle, il veut sortir. Nous faisons quelque blagues.

Je lis sur le papier, qu'il s'appelle Jean-Marc, je lui dis qu'enfin je connais son prénom et que j'en suis heureuse!

Il me dit que mon 'grigri,' et toutes mes démarches ne passeront pas.

Je lui dis que mon graphe signifie « je suis un autre toi, tu es un autre moi »

Je sens qu'il est touché, voire curieux, mais ne le montre pas.

Je lui dis alors que je le pense profondément, que nous sommes pareils lui et moi, que nous pouvons rendre ce monde moins compliqué.

Il me dit que c'est un homme bien, je lui dis que j'en suis certaine, que derrière son costume, c'est un Être Humain qui désire se libérer.

Il est beaucoup plus détendu maintenant.

Il me dit qu'il aimerait goûter mes gâteaux et chocolats, je lui dis que cela ne tient qu'à lui de participer à enlever cette obligation de faire payer 135 euros pour respirer de l'air, que son code de déontologie lui permet de ne pas obéir à un ordre hiérarchique, s'il estime que cet acte est illégal.

Il me dit qu'en général les gens qui viennent en audition sont beaucoup plus désagréables, mais disent beaucoup plus de choses, pour la coopération.

Je lui ai dit: « et oui, tout peut arriver ».

Je continue en disant que de plus en plus d'Êtres Humains se libèrent et qu'il va continuer d'entendre ce genre de discours.

Il ne veut pas me donner les copies de l'audition.

Je suis consciente que mon nom et graphe d'Être Humaine rend tout contrat factice, car tout contrat de la 'Société' s'adressent clairement à mon entité juridique ('la personne convoquée'), mon masque de théâtre créé à mon insu, qui n'est donc pas ce que Je Suis.

Je vais chercher mes chaussures et sacoche. Je sors de la gendarmerie à 16h, je crois, ou un peu plus.

Lvena avait prédit que je sortirais pour le goûter... Elle Savait.

Je vais rejoindre mes amis devant la gendarmerie, qui ont chanté et que j'entendais depuis la cellule.

Sensation de douceur et grandeur extrême, de la Vie qui prend Soin. Nous Sommes Reliés.

Om me ramène à ma maison, et je retrouve Lvena, qui avait bien été ramenée par mes voisins.

Elle a été incroyable en ce jour spécial et tout le monde a sauvé son courage et sa dignité.



Une copie de ce témoignage sera déposée en main propre le lundi 14 septembre 2020, à Jean-Noël, de la famille Vigneau, l'être qui joue le rôle de maire de Saint Girons, pour le mettre face à son illégalité et sa responsabilité dans la séquestration d'une Être Humaine Vivante.

Il a dit qu'il allait regretter ce qu'il s'est passé, le matin sur le marché... effectivement.

Cependant, il n'est pas trop tard pour qu'il prenne ses vraies responsabilités et redevienne Humain.

Nous avons toujours le choix.

Le préavis étant très court pour la prochaine convocation, je rédige donc ce témoignage dans l'urgence pour pouvoir mettre le maire, la gendarmerie et la Société République Française face à leurs responsabilités.

Je préviens ici et maintenant le maire, que je ne demande aucune compensation pour les dommages subis, à part la charge d'annuler la contravention reçue pour le marché du 22 août, que j'ai reçue sans avoir énoncé mon identité, ainsi que toute poursuite/accusation illégale, passée, présente, future.

Je n'autorise plus aucune persécution, séquestration, manipulation, chantage, vol, usurpation, et trauma psychologique, physique, émotionnel et énergétique sur les Êtres Vivants.

Ceci accompagne ma déclaration Humaine de renaissance à la Vie et à la Vérité, qui est dans la matrice Universelle et agit, présentement.

Si tout ce cirque morbide devait continuer, les conséquences seraient fatales pour les Êtres avisés ici et maintenant, et je remets cela à la Protection et Justice des Lois Universelles, Naturelles, Divines et Sacrées.

Ma déclaration étant établie, je demanderai alors compensation car je ne passerai pas plus de temps à justifier ma position dans des démarches administratives.

Je remercie toutes les Êtres Humains, leur courage d'être là, en soutien à cette expérience.

Enfants de tous les âges, nous avons été choqués de la violence de la scène, ce théâtre civique inventé pour nous asservir.

Ce temps-là est déjà terminé, car Nous, les Êtres Humains, respirons librement notre droit de Vivre, Voyager et s'exprimer entre Ciel et Terre, en lien avec toute Création, en lien avec Nous-mêmes.

Que ce document participe à la libération des Êtres Humains Vivants. Que la Lumière et l'Amour contenues dans cette présente lettre et vidéo, participent au grand dévoilement, et à la mise en lumière de la violence, souffrance, manipulation et corruption d'un gouvernement autoritaire placé au-dessus de Nous à notre insu. Pour garder les yeux grand ouverts et ne plus permettre leur jeu de 'maître'.

Nous ne sommes pas leurs esclaves.

Cette petite 'élite' de très basses vibrations a de moins en moins de pouvoir, de jour en jour, de par la libération de la Vérité, et de par notre consentement tacite que nous retirons.

Merci à cette expérience que je suis consciente d'avoir co-crée pour participer à mon évolution, pour me permettre de sortir du mensonge et me souvenir de qui Je Suis.

Au service de la Vie et de l'Humanité, pour les Enfants de la Terre.

Pour toutes mes relations.

Nelly, être humaine vivante

---

Note:

Ceci est mon compte rendu non exhaustif, car limité par mes souvenirs et par le traumatisme causé.

Je me réserve le droit de modifier le contenu selon les mémoires qui me reviennent à l'esprit.

sans préjudice ~ dans la dignité et le respect.